

ATELIER MEYERFELD-RUIZ

31540 JUZES

Tél. : 05.61.83.11.88

Florence MEYERFELD

Restauratrice de peintures

Diplômée de l'I.N.P.

Tél. : 06.78.78.71.27

Mail : fmeyerfeld@wanadoo.fr

N° SIRET : 382 372 860 00025

Jérôme RUIZ

Restaurateur de peintures

Diplômé de l'I.N.P.

Tél. : 06.79.02.74.11

Mail : ruizjerome@free.fr

N° SIRET : 444 388 490 00013

Antoine Reipert
Centre du Patrimoine, Ancien collège des jésuites
Rue du collège
82000 MONTAUBAN

Juzes, le 28 février 2014

RAPPORT DE RESTAURATION



IDENTIFICATION DE L'OEUVRE

Localisation : Eglise Saint Jacques de Montauban

Sujet : **Descente de croix**

Auteur : Baader

Datation : 1779

Dimensions actuelles : 3,40 m x 2,42 m

Nature de l'œuvre : huile sur toile, toile fixée au mur

Signature : Baader Pinxit 1779



CARACTERISTIQUES DE L'ŒUVRE

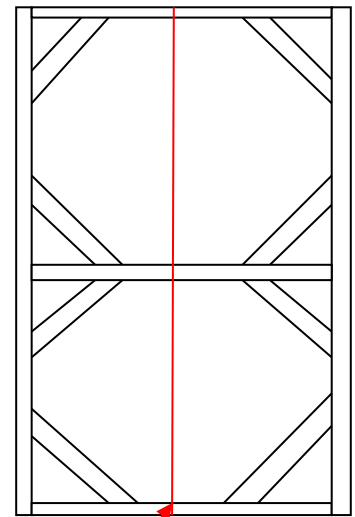
LE SUPPORT

Nature du support

Le support de l'œuvre est constitué d'une demie-armure (lin ?) composée de deux lés assemblés entre eux grâce à une couture à surjet roulé verticale. La contexture est de 7 fils de trame pour 8 fils de chaîne.

La toile était initialement tendue sur un châssis à traverses et écharpes, fixe et non chanfreiné (actuellement disparu). A la fin du XIX^{ème} siècle, lors de la réfection de l'église saint Jacques, la toile a été démontée et cinq festons ont été découpés dans la partie supérieure du tableau afin d'intégrer le tableau dans un décor néo-gothique murale. Les bords de la toile ont été cloués sur le mur à l'aide de dizaines de semences, d'autres semences ont été plantées sur diverses zones de la toile afin de la maintenir au mur.

Forme du châssis original



Emplacement de la couture

Etat de conservation de la toile



Détail de la toile et de la couture

La toile est dans un **très mauvais état de conservation**. On observe en effet les altérations suivantes :

- **La toile est localement très lacunaire.** En effet, le bord supérieur de la toile a été largement découpé et l'angle inférieur senestre a disparu. Les autres bords ont été découpés de façon très irrégulière : on ne peut déterminer les dimensions originales du tableau. On remarque cependant que près de 60 cm de la partie supérieure du tableau a été éliminé si on se base sur les traces du châssis original visibles au revers de la toile. Les dimensions initiales étaient probablement d'environ 4 m x 2,5 m. On peut estimer que la surface totale de toile ayant disparue est d'environ 5m². Ces lacunes sont situées dans des zones qui ne comportent pas heureusement d'éléments significatifs. Des dizaines de trous de clous de fixation sont visibles sur le pourtour de la toile qui est directement cloué sur le mur. D'autres clous sont situés dans le centre de la toile.

- **Deux déchirures complexes** ont été renforcées par le revers à l'aide de toiles collées avec de la colle de pâte.

- **Le tableau a été modifié dans sa forme initiale** puisque de tableau de chevalet, il a été transformé en peinture murale par la découpe de la toile et son clouage sur le mur du cœur.

- **La toile est extrêmement déformée.** Ces déformations sont dues au ruissellement d'eau provenant de la verrière situées au-dessus. La toile s'est en effet gonflée sous l'effet de l'eau puis s'est fortement rétractée lors des phases de séchage entraînant le déclouage massif de la toile du mur ainsi que les déformations verticales. La toile n'est plus maintenue que par les clous situés dans la partie supérieure du tableau.

- **La toile s'est gorgée de sels** dans l'axe centrale du tableau, solubilisés par le ruissellement sur le mur situé au-dessus de l'œuvre. Les sels se sont cristallisés dans la toile et sous la couche picturale. L'apport d'eau sur la toile peut à nouveau redissoudre les sels.

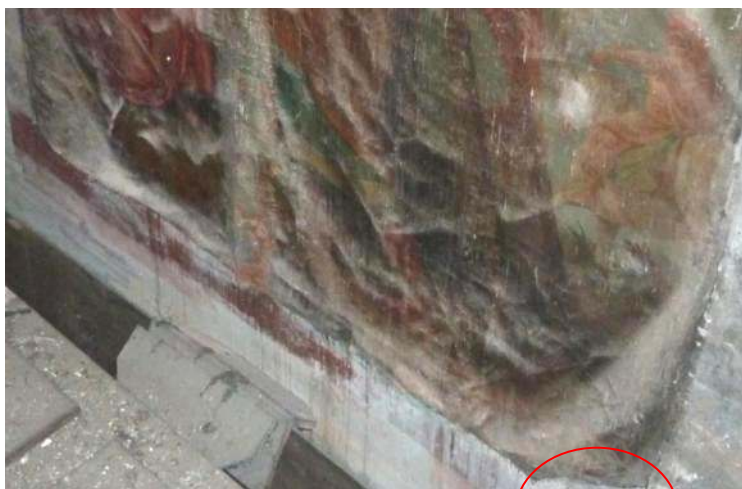
- Le revers de la toile est très encrassé.



Les zones de ruissellement des eaux de pluie dans la partie supérieure du tableau ne comportent pas de déformations : les déformations plus anciennes visibles de part et d'autres ayant disparue sous l'effet de l'eau. On remarque également les découpes du haut de la toile également présentes sur toutes les autres peintures du cœur.

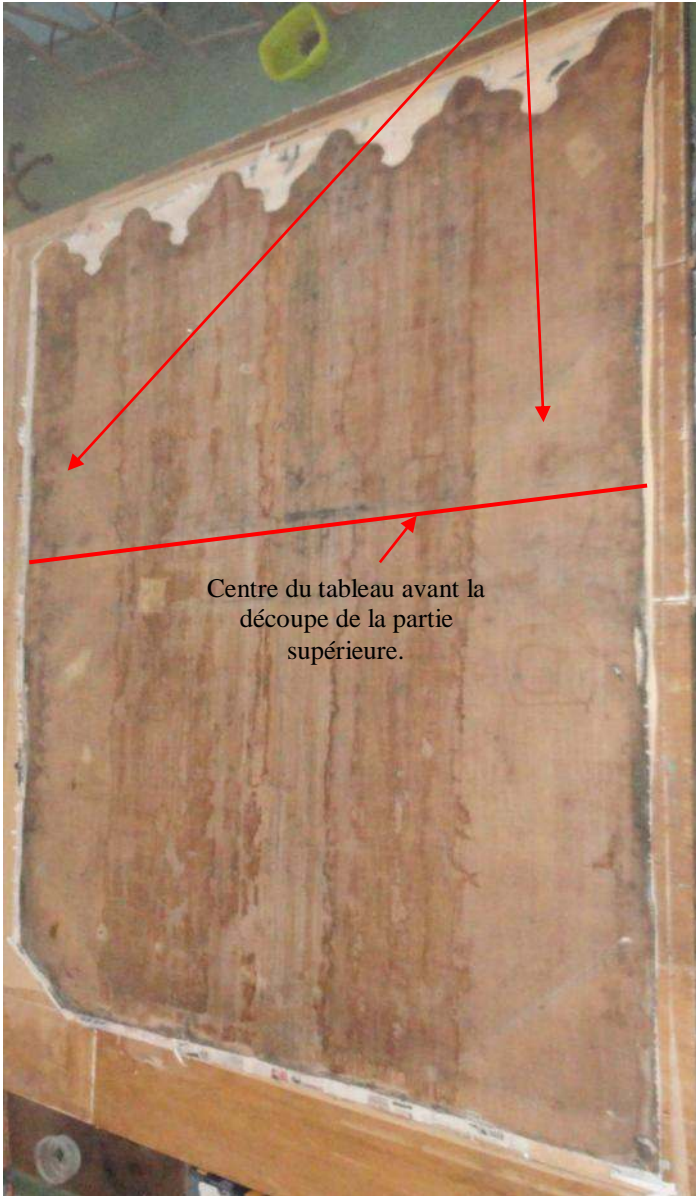


On remarque les importantes déformations de la toile dans le bas qui est complètement détaché du mur.



L'angle inférieur senestre a été découpé. Les autres déformations restent bien visibles.

Traces de l'ancien châssis

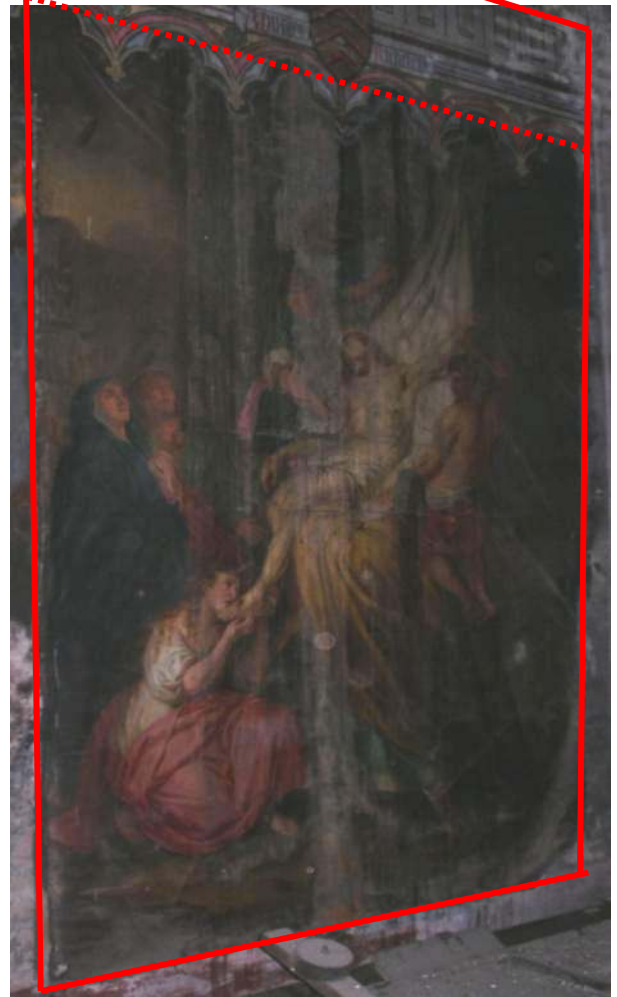


Centre du tableau avant la découpe de la partie supérieure.

Traces de coulures d'eau visibles au revers de la toile après dépose.

Format original

Format actuel

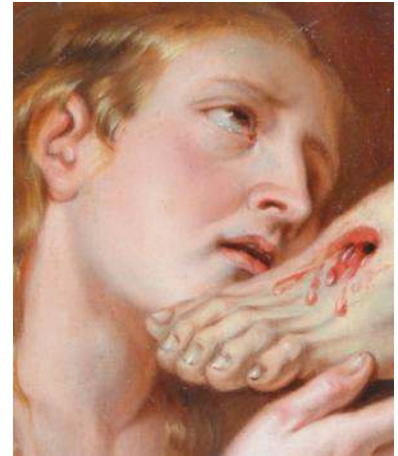


Proposition du format original du tableau avant sa réduction.

LA COUCHE PICTURALE

Nature de la couche picturale

La couche picturale est composée d'une préparation de couleur ocre rouge huileuse. La couche colorée huileuse est d'épaisseur moyenne, opaque dans les zones claires et elle est constituée de glacis dans les zones de plis et d'ombres. Elle ne comporte presque pas de reliefs qui sont principalement concentrés dans les rehauts clairs. On peut remarquer que la technique picturale est très rapide : certains glacis sont ainsi très fins et brossés. La couche picturale est recouverte de plusieurs épaisseurs de vernis. Les vernis originaux ont disparus.



Etat de conservation de la couche picturale

La couche picturale est dans un **état de conservation moyen**. On peut ainsi noter les altérations suivantes :

- **Le tableau est partiellement repeint.** Ces repeints, de nature huileuse, sont très opaques. Les repeints sont essentiellement localisés le long des bords afin d'intégrer le tableau aux peintures murales. On les rencontre également plus ponctuellement au centre du tableau où ils masquent des accidents de la toile ou des altérations de la couche colorée. On notera une zone particulièrement intéressante : l'angle inférieur dextre du tableau : sous un repeint brun datant de la fin du XIX^{ème} siècle on observe un grossier repeint bleu clair ponctué de traits noirs et rouges. Ce dernier repeint **dissimule les restes d'un blason non identifié, assez usé**. Sur cette base, on peut ébaucher l'hypothèse suivante, invérifiable pour l'instant : il pourrait s'agir d'un acte de vandalisme datant de la révolution française hâtivement réalisé, partiellement éliminé lors de la restauration de l'œuvre à la fin du XIX^{ème} siècle, usant considérablement la couche colorée. L'état très lacunaire du blason aurait alors poussé le restaurateur à le dissimuler sous un repeint à moins que cette décision n'ait été prise pour d'autres raisons. Le tableau la Sainte famille comporte un repeint bleu identique réalisé au même moment.

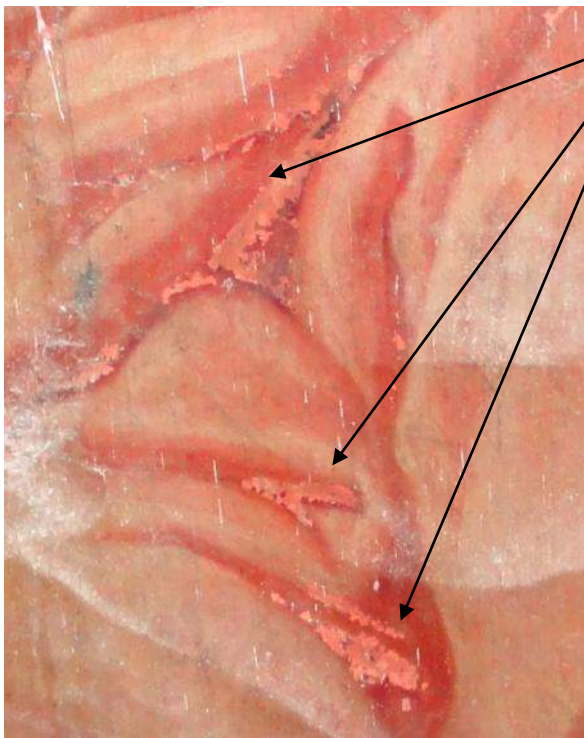
- **De très importants soulèvements de couche picturale** apparaissent dans toutes les zones touchées par le ruissellement, à savoir plus de la moitié de l'œuvre. Les sels dissous par le délavage des murs ont cristallisés sous la couche picturale, exerçant une forte poussée sur la couche picturale. Le résultat est impressionnant. Environ 20% de la couche picturale totale était sur le point de tomber lors de notre intervention.

- **La couche picturale est très lacunaire dans certaines zones.** Les zones lacunaires sont essentiellement localisées dans la partie supérieure du tableau, dans les zones découpées. Ces larges zones ne comportaient heureusement pas d'éléments du décor important comme des personnages. On observe également de très nombreuses petites lacunes dans les zones de soulèvements.

- On remarque une **altération des laques rouges** très développée : les laques pures sont tombées par larges plaques. Cette altération des laques rouges est très fréquente.

- Des **usures de la couche colorées** liées aux anciens nettoyages sont visibles en différentes zones.

- **Les vernis sont fortement jaunis et sont très encrassés.** Les jaunissements sont accompagnés d'importants chancis de vernis dans l'axe central du tableau. On remarque également des coulures de vernis.



Ci-contre détail des clivages de laques rouges.

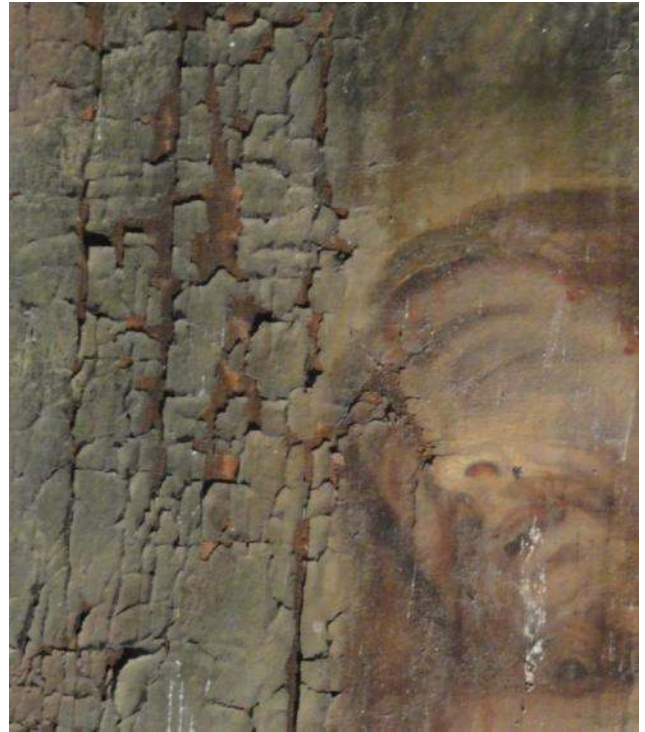


Après dégageage du repeint brun, un épais repeint bleu barbouillé de traits rouges et noirs apparaît. Ce repeint épais et très résistant recouvre le blason du commanditaire du tableau. On peut supposer qu'il s'agit d'un repeint "révolutionnaire".





Les sels ont cristallisés sous la couche picturale entraînant les soulèvements que l'on peut voir ci-dessus (ils apparaissent ici sous forme de taches blanches).



Les soulèvements de couche picturale sont très importants, notamment dans la partie centrale touchée par le dégât des eaux.



On remarque ici la découpe de la toile encore fixée sur le mur. Les lacunes de toile sont en grande partie concentrées dans la partie centrale supérieure où le ruissellement a été le plus important. Les soulèvements sont généralisés dans cette zone.



Couleurs du vernis très oxydé et jaunis.





Les chancis de vernis, induits par le passage de l'eau, rendent certaines zones du tableau très peu lisibles.



L'encrassement des vernis est plus prononcé dans les zones du tableau en relief.



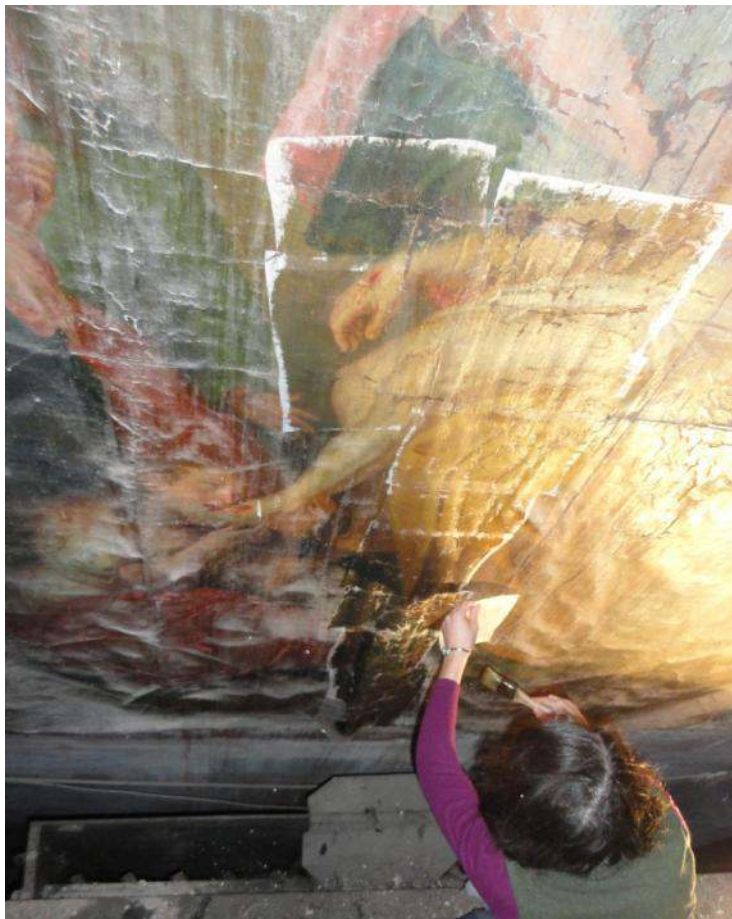
Répartition des soulèvements (), des repeints fin XIXème s. () et du repeint révolutionnaire ().

INTERVENTIONS REALISEES

SUPPORT

1. **Collage de papiers Bolloré de protection** avec de la carboxy méthyle cellulose afin de maintenir les écailles de peinture sur le point de tomber en place pour le transport.
2. Après séchage des papiers de protection, **la toile est déclouée du mur**. Elle est roulée sur un rouleau pour son transport.
3. **Cartonnage de la toile sur une table**. Deux épaisseurs de papiers bolloré de protection sont collées avec de la carboxy méthyle cellulose sur l'ensemble de la surface de la peinture. Les bords sont collés sur la table ce qui permet une mise en tension de la toile avec une réduction des déformations.
4. **Refixage généralisé** des écailles de peinture et des soulèvements par la face à l'aide d'une gélatine à 5% dans l'eau déminéralisée. Les sels rendent complexe voire impossible l'adhésion de la couche picturale sur la toile. Des micro-refixages sont réalisés dans toutes les zones où l'adhésion est difficile.
5. **Dépoussiérage du revers de la toile**.
6. **Seconde refixage généralisé par le revers**. Des problèmes d'adhésion continuant à exister dans certaines zones, un refixage est réalisé par le revers à l'aide de Primal AC33 en solution à 2,5% dans l'éthanol.
7. **Aplanissement des déformations** grâce à un système d'humidité et de pression conjoint.
8. **Elimination des deux pièces de toile**. La colle est ramollie avec de la carboxy méthyle cellulose puis elle est grattée. La zone traitée est enfin séchée sous poids.
9. **Reprise au fil à fil des déchirures** à l'aide de colle de poisson épaissie et Plectol B500 épaissi au Rohagit.
10. **Incrustations de toiles dans les lacunes**. Les pièces de toile bouchant les trous sont recoupées à la forme exacte de chaque lacunes afin d'être au même niveau que la couche picturale. Les bords sont collés à l'aide de colle Jade. Notons que les incrustations ont ici été très importantes en raison de la surface de toile lacunaire.

11. **Collage de pièces d'intissé de polyester au revers des lacunes.** Deux couches d'intissé de largeurs différentes sont collées, avec du Plextol B500 épaissi au xylène, afin de renforcer suffisamment ces zones.
12. **Collage de bandes de tension en intissé de polyester et toile de polyester à l'aide de Plextol B500 épaissi au Rohagit.**
13. **Réalisation d'un doublage aveugle.** La toile étant très fragile, un doublage aveugle permet de consolider la toile sans collage. Pour ce faire, une toile de polyester est tendue sur le châssis.
14. **Mise en place de la toile sur un châssis flottant en aluminium de Chassitech.** Ce châssis est tout à fait adapté à la conservation de cette toile en raison de ces dimensions et de son poids relativement faible. De plus, le système flottant est ici aisément contrôlable et adaptable en fonction des variations dimensionnelles de la toile. La fixation est réalisée par agrafage avec des agrafes inoxydables à cœur.
15. **Pose d'une toile cache-poussière** au revers de l'œuvre afin de la protéger de la chute d'éventuels gravats.
16. Collage d'un papier de bordage en canson teint.



Collage des papiers de protections sur les zones en soulèvements sur la toile encore en place.



Les papiers viennent d'être posés : la colle est encore fraîche. Le séchage est nécessaire pour permettre le démontage de la toile, son roulage et son transport.



Le tableau après séchages des papiers et transport en atelier.



Détail du cartonnage.

Cartonnage de la toile : les déformations de la toile commence à se résorber.



La gélatine est directement introduite à chaud dans les zones où le refixage n'a pas eu d'effet.
A gauche, la zone après traitement et avant enlèvement des papiers de protection.



Retournement de la toile sur un rouleau.

Traitement d'une déchirure



La pièce de toile ancienne avant intervention.



Dégagement mécanique de la pièce de toile. La colle de pâte (brune) reste essentiellement collée à la toile. La déchirure apparaît.



Un gel de carboxy méthyle cellulose permet de ramollir la colle qui est ensuite grattée (partie supérieure de la photo).



La zone est séchée sous poids.



La déchirure après consolidation.



Dégagement des mastics à l'huile qui étaient passés au travers de la toile avant puis après intervention.



Epuration des bords de la toile (élimination des petits fils pour définir une limite nette à la toile).



Large lacune de la partie supérieure du tableau après incrustation de toile et consolidation par le revers (intissé de polyester en plusieurs couches)



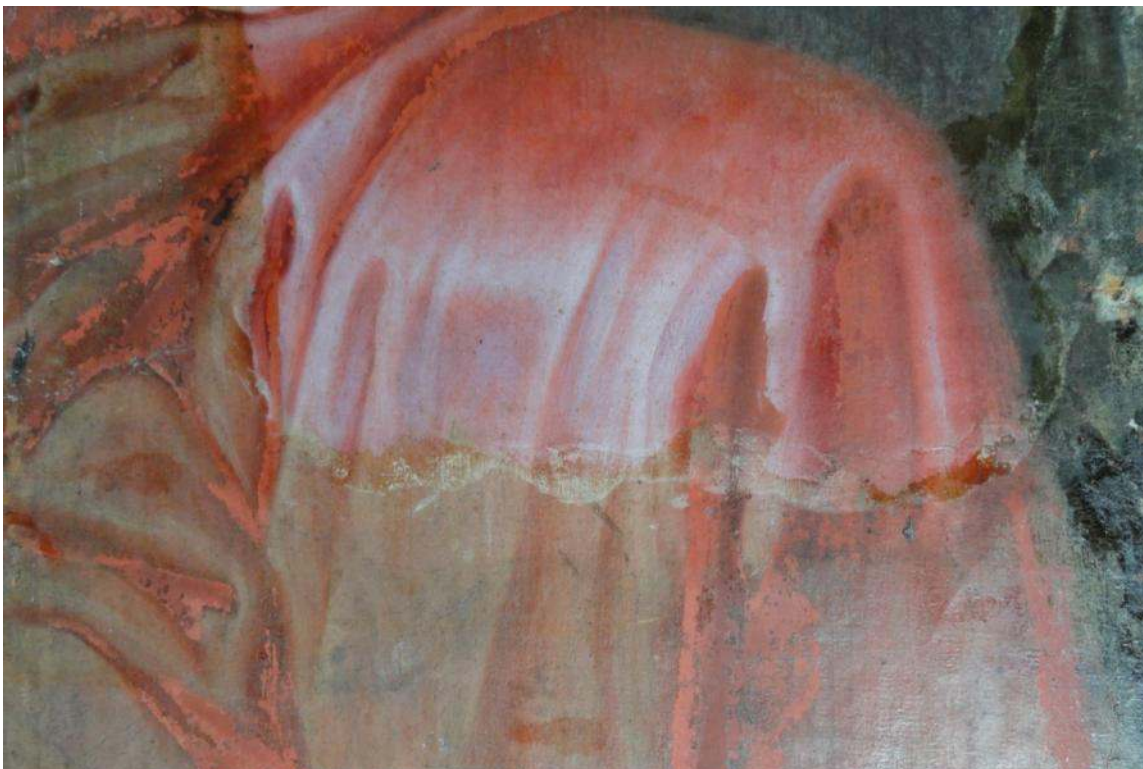
Le revers de la toile après aplanissement des déformations et reprise du support. On note que la couture ainsi que les zones fragiles sont consolidés avec des intissés de polyester.



Le revers du tableau après la mise en extension de la toile sur son châssis.

COUCHE PICTURALE

1. **Pose de papiers de protection** sur les zones en soulèvement avant dépose de la toile.
2. **Décrassage** de l'œuvre à l'aide d'éponges micro-perforée à l'eau déminéralisée. Second décrassage au white spirit (enlèvement des poussières grasses).
3. **Tests de nettoyage.**
4. **Elimination des différentes couches de repeints.** Les repeints sont éliminés grâce à un mélange de DMF/acétate d'éthyle (1/1).
5. **Amincissement des vernis.** Premier mélange d'éthanol/ligroïne (25/50), puis isopropanol/acétone/ws (1/1/1) et toluène/isopropanol (1/1) en fonction des zones. Le vernis oléo-résineux le plus ancien est aminci avec un mélange d'isopropanol, d'ammoniac et d'eau (33%-33%-33%).
6. **Masticage** à l'aide de Modostuc ocre rouge.
7. **Réalisation des premiers tons.** Les grandes lacunes sont tout d'abord retouchées à l'aide d'aplats d'acryliques.
8. **Vernissage** à l'aide de résine dammar en solution à 30% dans de l'essence de térébenthine rectifiée.
9. **Retouche.** La retouche est réalisée à l'aide de couleurs de restauration Gamblin.

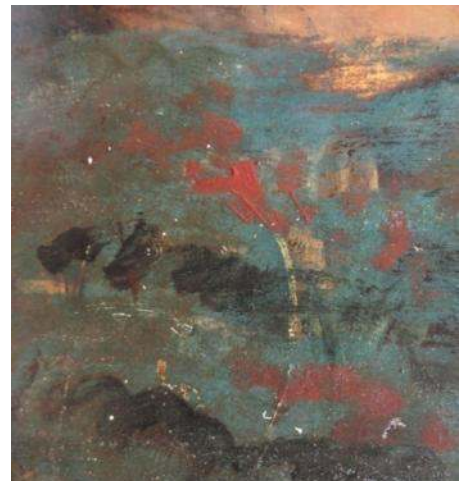




Autre essais de nettoyage.

Repeint brun du XIX^{ème} siècle de l'angle inférieur dextre avant intervention.

Repeint en cours d'enlèvement.

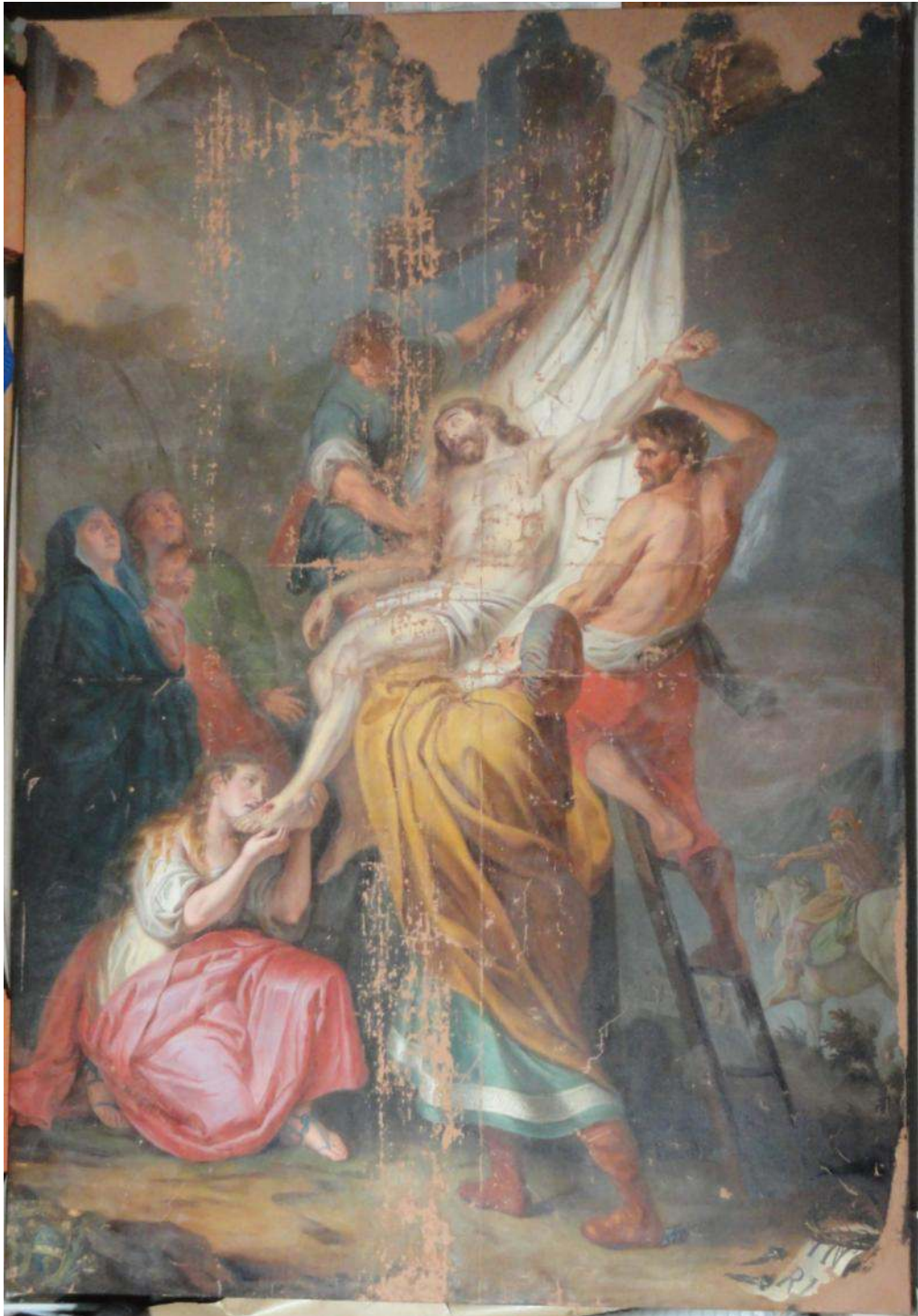


Le repeint sous-jacent apparaît.

Mise au jour du repeint révolutionnaire.



Le blason du commanditaire de l'œuvre après enlèvement du repeint bleu.



Le tableau après nettoyage et masticage.



Détail de la sculpture des stucs.



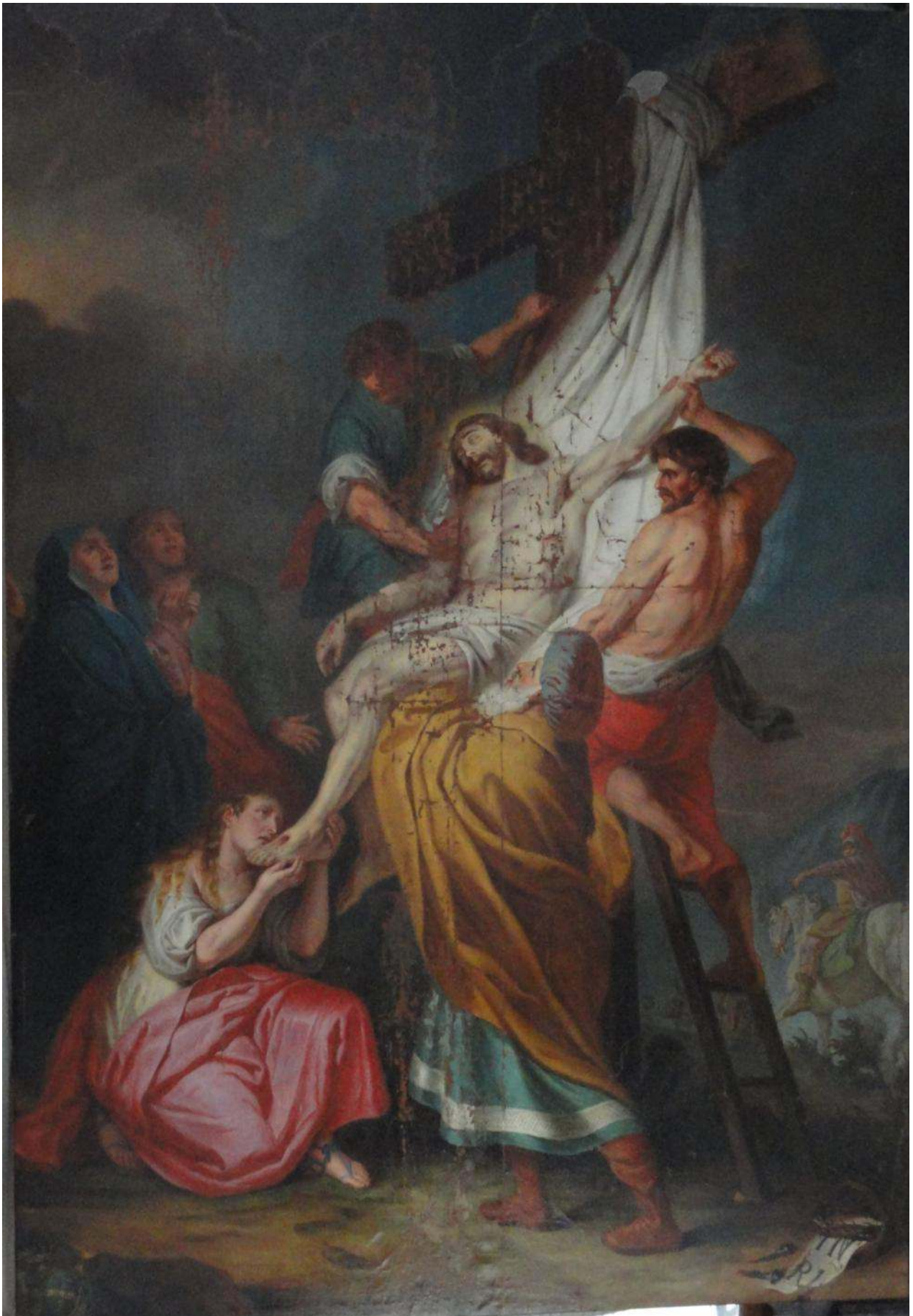
La retouche est réalisée sur des premiers tons à l'acrylique sur les lacunes les plus importantes.



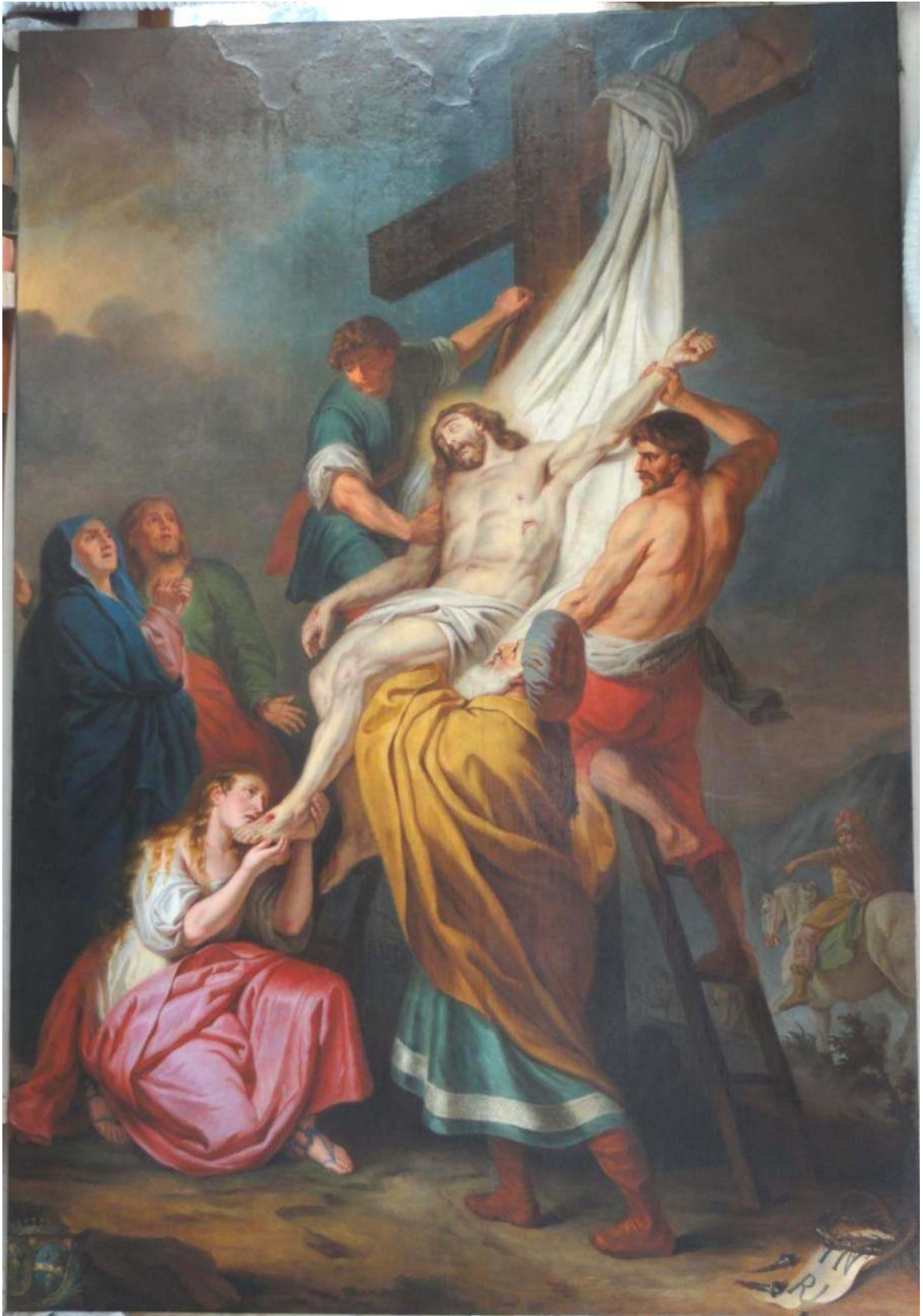
Retouche en cours sur cette même zone.



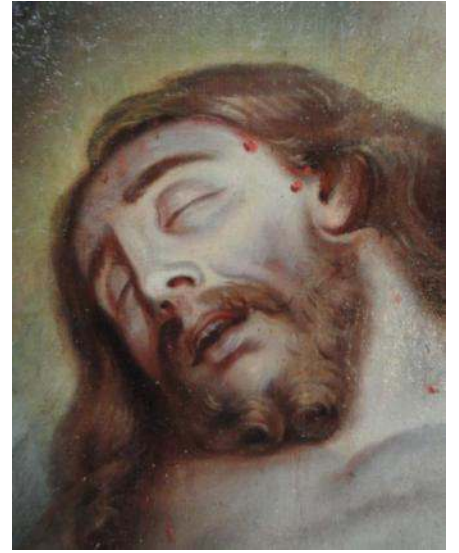
Premiers tons sur incrustation de toile de la partie supérieure de l'œuvre.



Le tableau après masticage et vernissage.



Le tableau après restauration



Deux zones du tableau vues avant restauration, après nettoyage, masticage et vernissage puis après retouche.

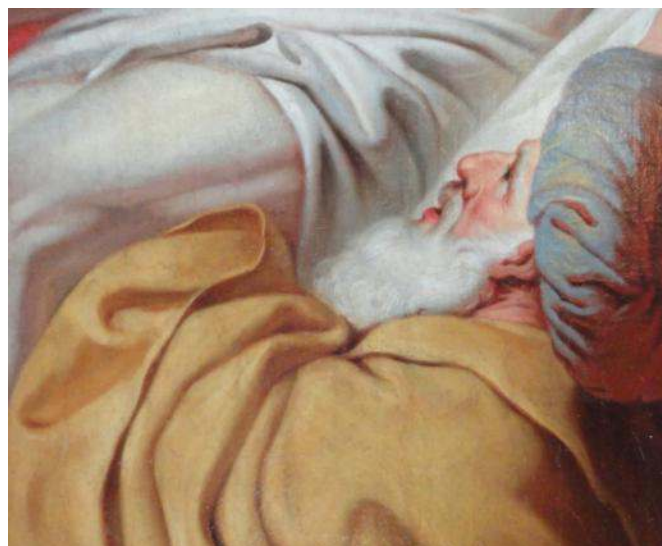
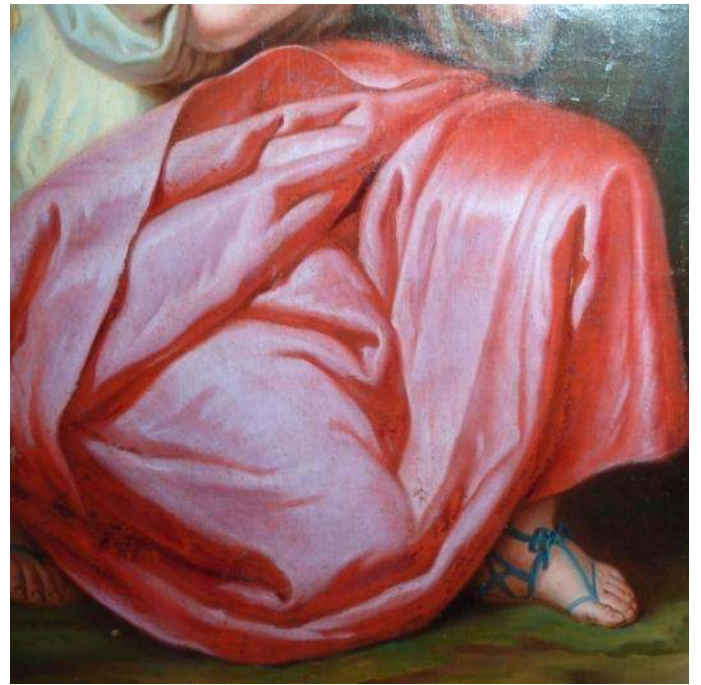


Détail d'une zone très altérée avant intervention, après reprise du support et nettoyage. Enfin, la même zone après retouche.



Le visage de l'un personnage très altéré lors des différentes phases de la restauration.

La robe de Marie-Madeleine avant puis
après restauration



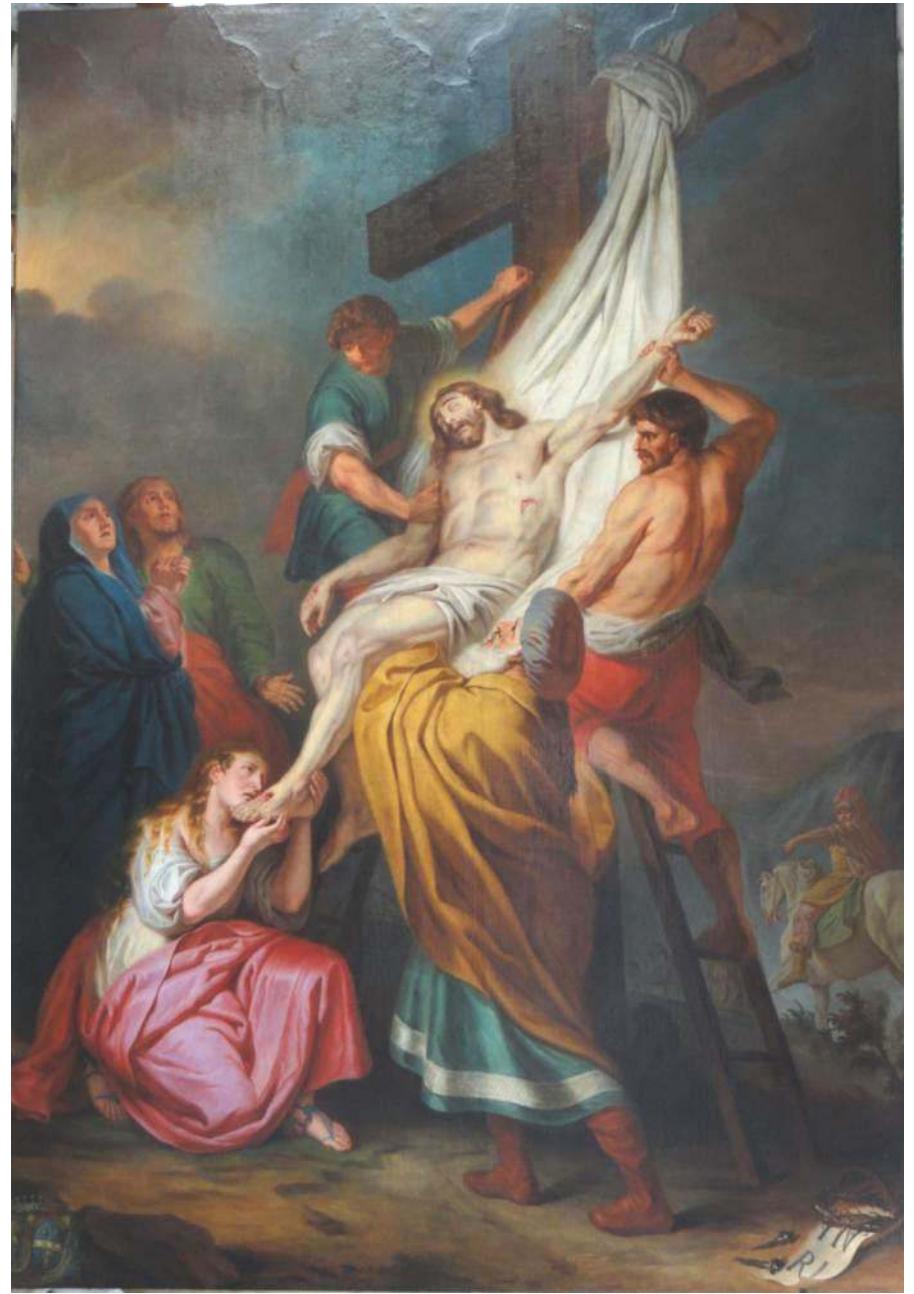
Détail de l'un des personnages
avant restauration, après
nettoyage puis après retouche.



Détail du haut du tableau
lors des différentes phases
de restauration.



L'angle inférieur senestre du tableau, complètement lacunaire, avant intervention, après reprise du support puis après nettoyage et retouche.



Le tableau avant puis après restauration